

les choses se passaient ainsi sur toute la surface de l'ancien monde. Rome donnait l'exemple.

Les palais de la charité s'élevaient souvent près des basiliques ; mais, dès que saint Benoît eut fondé son grand Ordre, les monastères devinrent aussi le centre d'une admirable charité. A leurs portes comme à celles des églises, on donna, DURANT TOUT LE MOYEN AGE, du pain à tous les affamés ; on y couvrit toutes les nudités ; on y soulagea tous les malades ; on y reçut tous les pauvres. Et les antiques asiles de la misère reçurent partout, dans le même temps, le nom magnifique d'Hôtels-Dieu ou de Maisons-Dieu.

Le XIII^e siècle est la plus belle époque de l'histoire de la charité. Des milliers de Maisons-Dieu s'épanouissent alors dans tout l'univers chrétien. On s'imagine naïvement, de nos jours, que les Frères et les Sœurs de la charité datent de ces derniers siècles : il y en avait quelque trente milliers dans la France de saint Louis. Le grand Ordre du Saint-Esprit, fondé dès 1178, reçoit les orphelins, les femmes et les lépreux en plus de mille maisons. Jamais semblable prospérité de ses œuvres n'avait ici-bas récompensé l'Eglise de ses efforts pour le bonheur de ses fils.

Les guerres anglaises, en France, mirent fin à cette splendeur, et la décadence se précipita. Mais, même au XV^e siècle, les pauvres n'ont jamais cessé un seul instant d'être visités, accueillis, soignés, vêtus, aimés. Les saints se penchaient sur eux ; des confréries de charité s'organisaient partout, afin de les soulager plus efficacement ; les évêques et les conciles accordaient des indulgences à tous ceux qui nourrissaient et vêtaient un pauvre ; des distributions de vivres et de vêtements avaient lieu sur le seuil de toutes les églises et de tous les couvents, et les archives de France enfin sont pleines de ces cent milliers de fondations pieuses qui étaient destinées au seul soulagement de la misère. Le capital des pauvres était incalculable. O noble, ô belle, ô délicieuse charité !